ISSN 0221-4792

LES STELES DISCOIDALES

JOURNÉE D'ÉTUDE DE LODÈVE

ARCHEOLOGIE en LANGUEDOC N° SPECIAL 1980

REVUE DE LA FEDERATION ARCHEOLOGIQUE DE L'HERAULT

STELES DISCOIDALES DU MUSÉE SAN TELMO DE SAN SEBASTIAN (GUIPUZCOA)

par G. MANSO DE ZUNIGA *

Les stèles discoïdales introduites dans notre pays avec les invasions ibères acquirent droit de cité et on finit même par les utiliser durant des siècles dans une grande partie du nord de l'Espagne. Cette région allait du nord de la Catalogne jusqu'à des zones voisines de l'Atlantique, y compris la région de Lisbonne, plus une large bande de terrain descendant verticalement à travers les provinces de Soria et de Burgos, qui appartenaient toutes deux à l'ancien royaume de Castille où abondent ces pierres. Quelques unes se trouvent actuellement dans des villages distants de 300 kms, au sud des Pyrénées, et avec cette particularité qu'au fur et à mesure qu'on s'éloigne, leur dimension diminue et leurs motifs se trouvent ramenés à une simple croix grecque.

Dans notre région, la coutume voulut que pendant le Haut Moyen Age on plaçât ces stèles autour des temples, mais en raison de l'insécurité qui caractérisa cette époque, les gens, petit à petit, préférèrent se grouper dans de petites villes fortifiées, ce qui eut pour conséquence d'empêcher les églises de s'entourer de ce vaste terrain vague que les stèles exigeaient. Sauf dans de petits villages qui ne s'étaient pas entourés de remparts, on finit par supprimer les stèles ; beaucoup s'enfoncèrent dans la terre et beaucoup d'autres se fendirent et on employa leurs morceaux comme matériau de construction ; voilà pourquoi il est encore fréquent de trouver des stèles entières ou en morceaux quand on démolit des édifices de cette époque.

(*). — Museo Municipal de San Telmo, San Sebastian (Guipuzcoa).

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

La plupart des stèles de Navarre échappèrent à cette malheureuse destruction précisément parce qu'elles se trouvaient dans des petits villages non fortifiés, et aussi, plus au sud, parce que dans un bon nombre de provinces de Castille, on prit l'habitude de les utiliser comme bornes dans les campagnes ou comme motifs décoratifs sur les murs des cimetières.

Le Musée Municipal de San Telmo (Fig. 1) de la ville de San Sebastian possède une collection de soixante dix stèles dont l'ancienneté remonte pour l'une d'entre elles à une époque antérieure à la christianisation de notre

Fig. 1. — Musée de San Telmo avec ses soixante dix stèles.

province et, pour deux autres, au milieu du XIXe siècle, sans oublier de mentionner plusieurs stèles romanes et un grand nombre de stèles appartenant à l'époque gothique.

Le Musée de Navarra (Pamplona) possède une collection analogue ou peut-être même supérieure en qualité.

Devant l'impossibilité de pouvoir réaliser en quelques pages une étude sur cette extraordinaire collection, il convient de mentionner seulement les cinq stèles les plus caractéristiques et les plus rares.

N° 1 (Fig. 2,1). — Stèle d'avant l'ère chrétienne avec un disque de 45 cms de diamètre présentant sur une face une perforation ovale qui la traverse complètement et ayant pour tout motif décoratif six incisions droites à la partie supérieure et deux autres à la partie inférieure. L'autre face possède une cavité qui semble pouvoir indiquer qu'elle servait à recevoir les cendres du défunt. On peut sans grand risque d'erreur rattacher cette pierre à un culte païen, c'est-à-dire antérieur au Xe siècle, époque à laquelle cette région fut christianisée, à moins qu'elle ne soit plus vieille encore de quelques siècles.

N° 2 (Fig. 2,2). — Stèle présentant un disque de 34 cms de diamètre. Sur l'une de ses faces on voit en relief la croix caractéristique des monnaies wisigothiques, tandis que sur l'autre se trouve un aigle au bec acéré et tombant, aux ailes baissées, qui est un motif très répandu sur les émaux et les poignées d'épées de l'époque carolingienne (Fig. 4,1). Peut-être, la figure la plus énigmatique est-elle celle qu'elle présente sur le côté ; c'est une silhouette de femme nue, hardie, dont la main gauche adopte l'attitude de la prière, tandis que la main droite montre son sexe. L'artiste voulut, peut-être, par là rendre un hommage à la fertilité de la femme enterrée à cet endroit ?

N° 3 (Fig. 2,3). — Stèle double. Dans les musées de Palencia et de Burgos (Fig. 4,2), provinces de l'ancien royaume de Castille, existent des stèles bidiscoïdales provenant toutes de villages celtibères des premières années de notre ère, ce qui fait penser que ces stèles correspondent à des tombes où reposèrent deux personnes. Celle que possède notre musée a une forme très étrange. On a l'impression qu'il s'agit de deux stèles de taille différente que l'on aurait collées, l'une a 28 cms de diamètre et l'autre 37 cms. L'extrême simplicité de leurs incisions ne permet pas de les dater avec certitude.

N° 4 (Fig. 3,4). — Dans la collection existant au Musée de San Telmo, on peut apprécier comment les artisans qui les sculptaient, dans le désir de ne pas se répéter, copiaient souvent les motifs décoratifs qu'ils voyaient sur les monnaies de l'époque. Comme preuve, nous possédons une pièce magnifique avec un disque de 53 cms de diamètre, provenant de Monjardin (Navarra) lieu situé au bord de la route de Saint-Jacques de Compostelle, et dont

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr/ (Tous droits réservés)

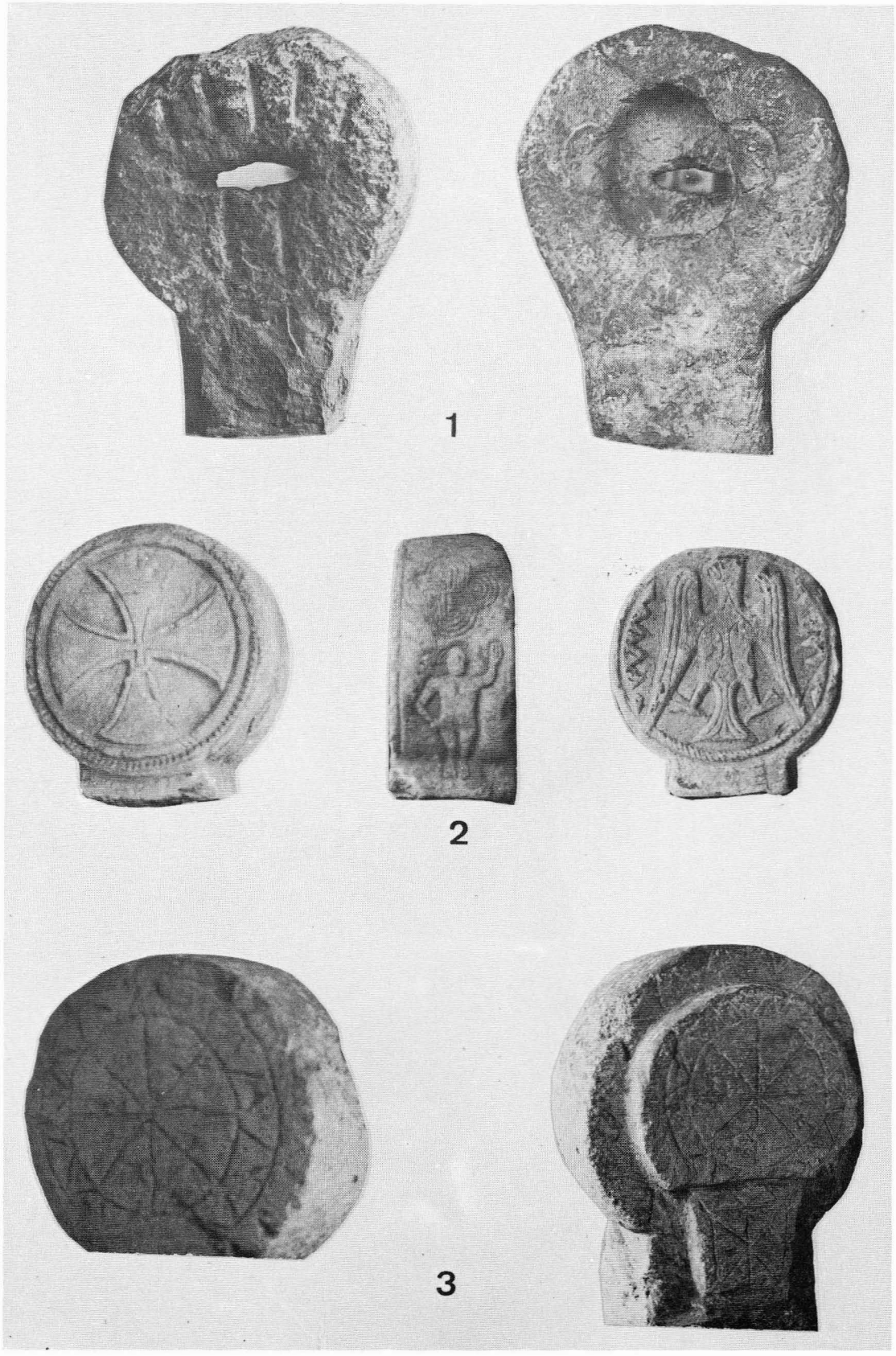


Fig. 2. — 1 - Stèle de Eulate (Navarre). — 2. Stèle découverte dans les montagnes de Lizarraga (Navarre). — 3. Stèle de Bureba (Burgos).

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

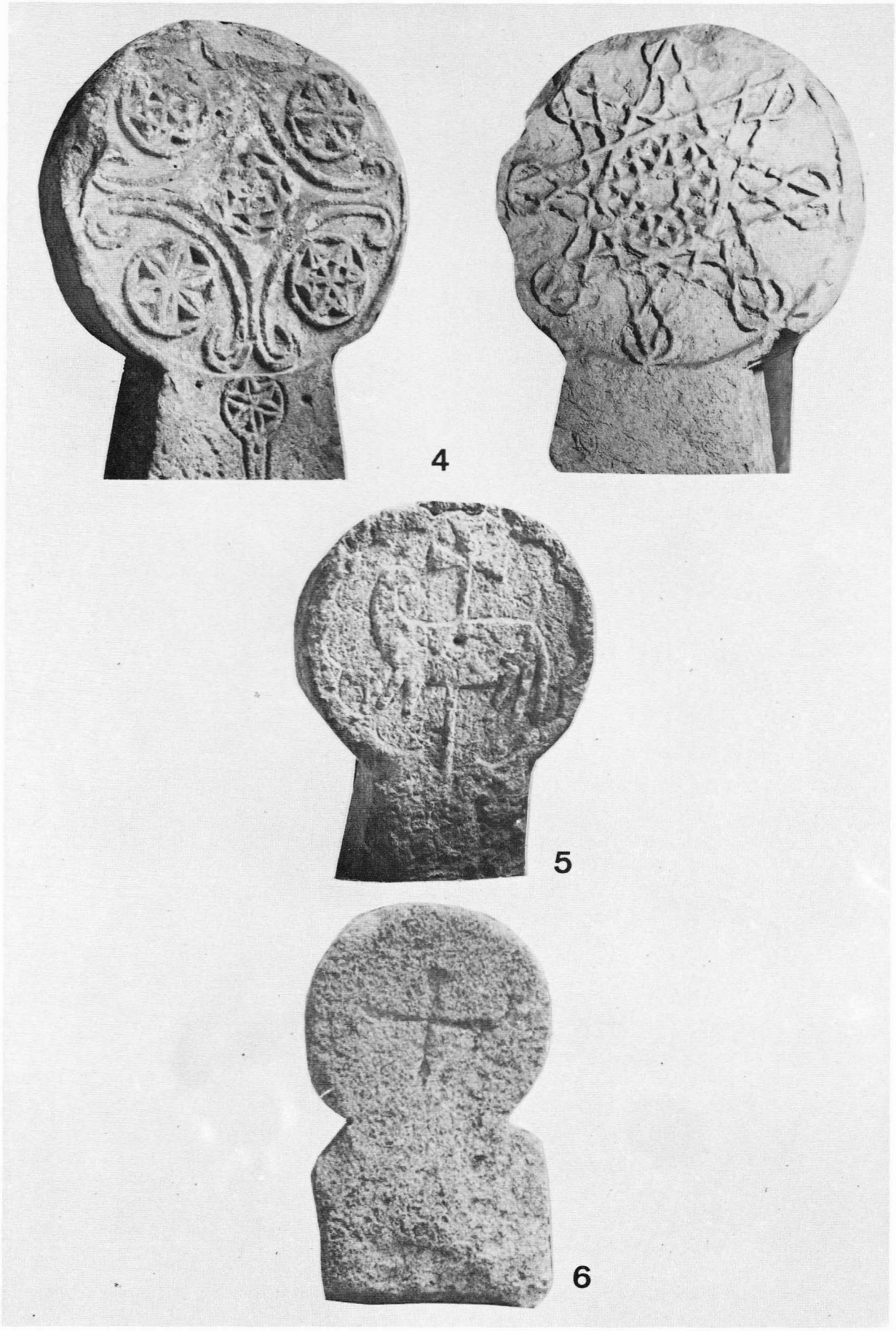
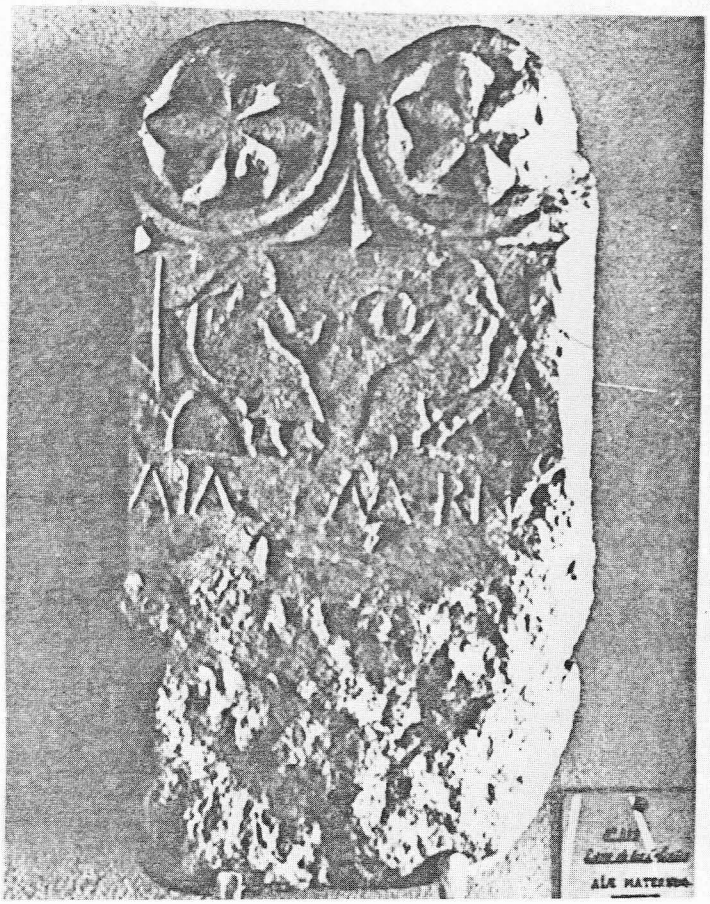


Fig. 3. — 4. Stèle de Monjardin (Navarre). — 5. Stèle de Ciboure (Pyrénées Atlantiques). — 6. Stèle de Tyr (Liban).

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

1



2

Fig. 4. — 1. Allemagne occidentale, broche de l'impératrice Gisèle, Mayence. — 2. Lara de los Infantes, Musée archéologique de Burgos.

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

une des faces représente la croix classique accompagnée des petits disques très courants sur les monnaies européennes du Moyen Age, tandis que l'autre face offre la reproduction ou l'interprétation d'une monnaie mahométane.

Nº 5 (Fig. 3,5). — Venant corroborer cette méthode de travail qu'employaient nos artisans, le Musée de San Telmo possède une autre stèle de 42 cms de diamètre sur laquelle figure « l'Agnus Dei » et le petit fanion ou la croix habituellement utilisée comme motif décoratif sur les pièces de monnaies de Philippe V de France et aussi sur celles de Jean I et Henri III de Castille, qui régnèrent tous trois pendant le XIVe siècle. Elle fut trouvée à Ciboure, au Pays Basque français.

Nº 6 (Fig. 3,6). — Bien que n'existant pas au Musée de San Telmo, nous devons mentionner une autre stèle dont on parla dans une revue publiée ici en 1967. Il s'agit d'une stèle se trouvant à Tyr (Liban) et qui, malgré sa simplicité, pose un certain problème : comment expliquer qu'elle puisse se trouver sur un sol si éloigné ? En France, pays qui réalisa là-bas un si magnifique travail, peut-être est-elle connue, mais dans notre région nous ne pouvons nous expliquer son existence qu'en raison de deux motifs différents. Tout d'abord, il se peut que lorsque les anciens Ibères se divisèrent, certains émigrèrent vers l'est, atteignant le Liban, et que là-bas, ils se mirent à propager l'utilisation des stèles. Ensuite, il se peut que quelque chevalier d'Aquitaine la fît placer là-bas au temps des croisades. L'extrême simplicité de sa croix incisée dans la pierre ne permet de tirer aucune conclusion sur son ancienneté.

©Archéologie en Languedoc : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)